

En cette Fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, nous venons de ré-entendre le récit de la "Multiplication des pains"... Et ce n'est certainement pas par hasard que l'Église a voulu ainsi associer:

**Multiplication des pains et Eucharistie**, car si le pain est bien le symbole de la vie naturelle (On n'imagine pas, en effet, de vivre ou de survivre sans manger), l'Eucharistie en tant que **Sacrement du Don que Dieu nous fait de lui-même** ne peut pas être meilleur signe (ou meilleur symbole) de la vie surnaturelle, c'est-à-dire de cette vie qui nous attend et qui nous rappelle que **sans amour** il n'y a pas non plus de véritable vie humaine possible. Il n'y a donc pas à s'étonner de la ressemblance entre le rituel utilisé par Jésus à la multiplication des pains et celui des Paroles mêmes de la consécration du pain et du vin à la messe, comme vous avez pu le remarquer à l'instant en entendant le récit de l'Évangile: "**Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent**"...

Vous en conviendrez sans doute, **on croirait entendre les paroles de la consécration à la messe**. En somme, tout se passe comme si Jésus voulait faire comprendre qu'il ne lui sera pas plus difficile de multiplier à l'infini son Corps ressuscité (et l'amour qu'il signifie), qu'il ne lui a été difficile de nourrir matériellement plusieurs milliers de personnes avec seulement 5 pains et 2 poissons et, qui plus est, jusqu'à pouvoir en recueillir encore 12 pleins paniers de restes.

Mais, sur la lancée, nous pouvons entrevoir aussi que la réalité sacramentelle et spirituelle a finalement autrement plus d'importance, pour répondre aux besoins profonds de l'humanité, que la nourriture seulement matérielle et, aussi importante que soit cette nourriture des corps.

En fait, pour aller au fond des choses, cela revient à dire que: prendre soin des corps (soit pour les nourrir, pour les guérir ou les divertir) ne trouve de sens réel et définitif que si cela révèle **un amour de l'autre** et un souci authentique **de répondre au projet d'amour de Dieu sur chacun de ses enfants...** Mais, croire que le monde serait un jour comblé parce qu'il n'y aurait plus ni faim, ni guerre, ni maladie, ni aucune autre frustration (aussi souhaitable que ce soit) cela ne ferait finalement que reculer le problème sans jamais le résoudre.

Pour s'en convaincre, il suffit d'observer nos sociétés d'abondance... Tout le monde sera probablement d'accord pour reconnaître que ces dernières décennies en particulier, il y a eu une incontestable élévation du niveau de vie de chacun (au moins en France), même s'il reste d'énormes misères... Beaucoup d'entre nous peuvent se souvenir qu'il y a seulement 50 ou 60 ans bon nombre de familles n'avaient pas de voitures et des loisirs souvent assez limités; même pour l'habillement, on faisait très attention... Or, malgré les progrès qui ont été réalisés, si l'on s'en tient à ce dont ne cessent de nous abreuver les médias, on dirait qu'il n'y ait jamais eu autant de morosité et d'insatisfaction que maintenant un peu partout dans les esprits et, peut-être, surtout chez les plus jeunes générations très sollicitées et peu habituées à ne pas donner satisfaction à leurs désirs immédiats.

C'est dire que l'être humain a tout simplement besoin d'infiniment plus **que de satisfactions seulement terrestres...** Aussi, on peut sans doute mieux comprendre à partir de là, que la multiplication des pains par Jésus au désert n'est qu'une manière de nous apprendre à nous tourner progressivement vers l'autre pour l'aimer et tenter de répondre à ses besoins les plus profonds, en sachant d'ailleurs que si nous y croyions davantage nous serions toujours capables de beaucoup plus que nous ne le pensons habituellement à première vue... Notre tendance étant de réagir comme les disciples: il y a des milliers de personnes (sous-entendu: il y a des milliers et des milliers de besoins à travers le monde) et nous n'avons que 5 pains et 2 poissons ou si vous préférez, nous n'avons que si peu de moyens entre les mains. Comment dès lors, pouvoir compter venir à bout de tant de problèmes dont nous sommes tous les jours témoins? Oui, comment ?

Eh bien tout simplement en acceptant de **commencer** (à la manière de mère Teresa qui a commencé par s'occuper **d'une** personne en détresse), c'est-à-dire en choisissant d'apporter sur la table du partage le peu dont nous disposons, mais qui fait cependant la richesse de chacune de nos personnalités, ne serait-ce qu'un sourire pour les uns ou tout autre petit rien en apparence, car c'est alors entr'ouvrir une porte **à l'amour que Dieu ne demande qu'à transformer en abondance** comme une multiplication des pains (pensons à ce qu'est devenue l'œuvre de mère Teresa) ou même comme un chemin de résurrection (ainsi qu'il nous l'a montré en Jésus).

Or justement, en célébrant aujourd'hui la Fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang de Jésus, c'est cela que nous rappelons et célébrons: La vie n'est rien d'autre qu'un extraordinaire **mystère d'amour** (quelles qu'en soient souvent les apparences contraires) car le Maître de la Création nous aime au point de ne pas craindre de se laisser manger et d'en mourir sur une croix jusqu'à ce que **sa résurrection** nous dise que de tous les biens imaginables ou possibles sur cette terre, **seul l'Amour triomphe et demeure**.

Aussi nous qui sommes là en ce moment, demandons la grâce d'entrer à notre tour dans cette logique de l'amour et du don sans restriction, tant il est vrai que c'est à cette condition seulement que nous trouverons ou retrouverons enfin le goût d'une vie qui comble sans jamais décevoir... Rêverie utopique, penseront peut-être certains, dans un monde qui en semble si loin?

Oui certainement, s'il s'agit de ne compter que sur soi pour en vivre la réalisation. Mais n'oublions surtout pas que tout est possible à Celui qui a vaincu la mort et même qu'en fait, il suffit d'une toute petite allumette pour embraser la plus immense des forêts. Puissions-nous (en cette fête de l'Eucharistie et donc en cette fête **du Don parfait de l'amour**) être cette toute petite allumette qui se laisse frottée et enflammée au don passionné que Jésus nous fait de lui-même dans le Pain consacré et il n'y aura plus tellement à s'étonner de voir des **brasiers d'amour** se multiplier dans un monde qui nous en apparaissait pourtant si loin et si indifférent. **Amen !**